

Sébastien Lise

La Dame au balancier de neige

Bréviaire d'Amour

suivi de

Heaume de l'Être



Avertissement (2005)

Sébastien Lise a retenu un nombre limité des 150 poèmes qu'il a composés entre 1981 et 1988 et qu'il a remaniés au fil du temps. Ils ont fait l'objet d'une diffusion récente (2004) auprès d'écrivains en place et de connaissances ou d'amis. Il saisit l'occasion pour remercier de son accueil tout simplement humain le poète Serge Delaive*, un habitué du *Café Europa*.

Ce serait une erreur de comparer *La Dame au balancier de neige*, long poème linéaire et cohérent jailli d'un trait en juin 1982, au *Heaume de l'Etre*, un titre sous forme de jeu de mots révélateur d'une période expérimentale.

Le premier recueil défendu par une écriture élégante mais parfois trop ciselée s'appuie sur une symbolique serrée. Seul il témoigne d'une quête gnostique et alchimique qui n'aura pas réussi à sauver Sébastien Lise de lui-même, à le faire accepter par l'exigeante *Fraternité des Fidèles d'Amour*.

L'Œuvre commande d'être découvert dans l'ordre des 33 poèmes numérotés en chiffres romains.

Le second recueil d'une facture parfois relâchée mais à l'accent plus spontané évoque le chansonnier d'un jeune homme qui se cherche et qui utilise toute la palette de la poésie classique pour aboutir à des confettis gris perle.

Pour l'anecdote, au détour d'une page, on retrouvera quelques enseignes bruxelloises, ces puisatières de l'amertume, mais aussi, sous forme d'acronymes, les prénoms de sœurs éphémères qui ont croisé son masque et balisé ses saisons.

Cette ultime publication, sous sa forme numérique, n'a rien d'une bouteille à la mer.

Aujourd'hui, la quarantaine prononcée, l'exil prolongé dans un royaume bouffon, Sébastien Lise offre cette poignée de poèmes à des inconnus comme on laisserait tomber des tessons de cristal au fond d'un canal désaffecté. À dire vrai, dans le Nord, Sébastien Lise s'est vidé de son chant. Il est une heure après lui...

* Serge Delaive a publié un choix de poèmes dans la revue *Fram* (n° 13).

La Dame au balancier de neige

Bréviaire d'Amour

I. LA JUSTICE

**Non loin de la fenêtre
ensoleillée**

**Voici la jeune épouse
Dans l'hermine et la soie
La Dame au trébuchet
Qui m'a donné le prix
Du silence ébréché**

**Au seuil de la quiétude
L'enfant dans la clairière
Le vivier de son ventre
Elle sait que je suis
D'un corps décortiqué
Alliance ou mésalliance
Ecume d'un sourire
Bouche qui s'évertue
A décliner ce monde**

*La Dame à la balance
Johannes Vermeer van Delft*

II. GEOLE

**Je n'ai jamais cessé d'aimer
Dans le pressoir dans le marais
Je voulais dire ce glaucome
Corset de terre et de mer glauque
Où chaque soir sévit ma soif
D'un corps lissé comme un calice
Rose amertume sang de lie
Où chaque jour survit ma peine
Ombre et soupçon de mains rompues
Aux plaisirs que nous seuls prisons**

III. COTE A COTE

Le désir se fait jour

Le désert se veut source

Toute amertume est vaine

Ouverture ou vertige

Voile blanche ou noire

Dans le ciel plus qu'un tour

Et dire que je t'aime

Sirène au ruban sombre

Je ne veux pas choisir

Couper la poire en deux

La queue du cerf-volant

Et dire que je suis

De ta beauté la nef

L'horizon clair la brise

Ou bien la mer à boire

Le sel des noces blanches

Ces lames dans ton cœur

IV. MYSTERES

Pour les morts les champs d'orge

Le coffre calciné

Le vin puissant vinaigre

Ou le chant des chacals

Quand la moisson approche

A moi le dieu souffrant

L'intrigue de son corps

J'y veux tremper mes lèvres

Avant qu'il ne descende

En ville ce lisier

De son cœur je muerai

Ma peau noire en offrande

Violons & grillons

L'orgie dans l'herbe folle

Sueur salive ou sperme

Blanchit mieux qu'eau de roche

V. L'AME HORS

**Pour celle qui la prive
D'un vrai banquet de noce
Dames d'honneur et vins
De garde à volonté
Quelle ombre se faufile
Dans un corset de soie**

**De la verve du charme
Sa bouche affecte une anche
Plus d'un regard se croise
Les genoux se dénouent
La chandelle a perlé
De s'aimer voici l'heure**

**Minuit sombre au clocher
Quel convive se venge
Versant au fond des gorges
Le fleuve de lait rance
Glissant au creux des hanches
Le stérilet de chaux**

VI. LA DEMANTELEE

Habile au jeu d'esquilles

La Mort veut se distraire

Assise dans sa loge

Quelle ombre se maquille

Puis contemple ses traits

Dans la chambre nuptiale

Dans la tour condamnée

La reine prise au piège

L'Amour n'est pas son fort

Sent l'archer qui l'assiège

Et la veut sans effort

Sans archet ni arpège

démente ailée

VII. LAMPYRES (anagrammes en majuscules)

Voir

**Quand l'été coule à flots
Dans les bouches d'un fleuve
La folle chevauchée
La souveraine offerte
Aux vigneronns bourreaux
Qui lui tournent la tête**

Voirie

**Tant de morts prenant femme
Tous ces PORCS dans un CORPS
Le DESIR dans les RIDES
Et le COEUR dans l'ECROU
– Qui voit LEPRE & VERRUE
Dans PERLE ou dans REVEUR**

**Tout s'enfuit tout s'efface
Le soleil mis en perce
Pour des noix pour du vent
Le panache au tournoi
Puis les pleurs sur la chair
Que l'amant draine et lape
sans plaisir**

VIII. MAT

Prometteur de beaux soirs

Le fou surprend ma reine

Sur l'échiquier du monde

Ce mobile ossuaire

Plus que des cases noires

Le jeu sans la chandelle

La vermine au verger

Suspendu le Royaume

– J'ai dit Sacre et j'entends

Sécrétions mon amour

De toi je n'attends plus

Qu'un pas sur le côté

L'écheveau des parades

Le couloir de l'impasse

Les tourments de la tour

De toi je ne prendrai

Que ta mort en patience

IX. DELUGE

Lisser de grand matin

Le champ clos de nos corps

De l'aisselle aux phalanges

Ce foyer qui s'éteint

Chandelier de vertèbres

Escarre de nuit blanche

Œil froid de lune rousse

De sombrer voici l'heure

Plus fine et pénétrante

Comme un chant délié

Dans l'aurore inutile

Voici verser la pluie

Qui mouche tour à tour

Nos rousseurs dans la suie

X. FETE MOBILE

Pour changer c'est la Mort

Qui fourrage nos vies

Qui réclame nos têtes

C'est la Mort qui désire

Son dîner aux chandelles

Son brouet de muqueuses

Dans le jardin d'hiver

J'imagine ton corps

Frêle à pareille fête

Ce vieux bourreau des cœurs

Laissant errer sa langue

De sel ou de muguet

Sur tes cils comme ailleurs

Un beau matin commence

A labourer ta gorge

A roussir ma semence

XI. TANGUE

La femme ce vaisseau

Brûlé j'ouvre le bal

Elégance ou fléau

De ce couple qui danse

Pour un temps corps accorts

La fête bat son plein

Je vais de morte en morte

Verrouiller mon enfance

Le dernier pas s'ébauche

Avant la douzième heure

Un cavalier se perd

Dans la soie des chevilles

L'écheveau des mains bleues

– CARPE dit le bouffon

Un dernier corps accore

La partition s'achève

Ma vie prête à sourire

Que ton beau masque brûle

Dans sa vasque de chair

L'enfeu de sa matrice

XII. PASSE

**Il n'est pire amoureuse
Qui ne peut m'enlacer
Nuit perdue la nuit blanche
Où rien n'est consommé**

**Je cours à ta rencontre
Pendant le couvre-feu
Sur le chemin de ronde
Les cent pas du passeur
Me voici dos au mur
Mon Royaume en lisières
Et les berges noyées**

**Mourir sans te confondre
Avec ce jour de liesse
Au versant de l'écluse
Le banquet de mon frère
Où tout est consommé
De la coupe à tes lèvres**

XIII. ORPHEON

Mon dernier chant d'amour

Contre sa délivrance

A minuit rendez-vous

Sur le pont de l'échange

La voici qui s'avance

Par la nuit sans étoile

Son regard dans le vide

Et ma voix qui chancelle

Et mon chant qui se voile

Retournons sur nos pas

Ne jouons pas leur jeu

Rien n'excède un silence

de mort

XIV. MARIE

**Lent désert mon amour
Quand tes lèvres se ferment
Au Royaume à rebours
L'enfant meurt avant terme**

**Sous mes pas tout verger
Tout jardin se clôture
Portail enseveli
Sans trousseau ni serrure
Tout se fond dans le beige
Ou le gris je m'enfonce
Dans la nuit blanche et noire
Où l'on meurt sans pardon**

**Lors ta frêle beauté
Serrée dans sa guêpière
Descend dans la cité
Se perd dans ses rues chaudes
Comme étoile filante
(Elle a brisé ma vie)
Se donne sans compter
Au rucher des passants
A leur bouche indécente**

XV. L'AMANT DE LA REINE

**Nous n'irons plus au roi
Ses lauriers sont coupés
Sa tête couronnée
Torchée dans la sciure
Nous n'irons plus au bois
Les femmiers sont fanés
Tous les bassins comblés
De mes doigts les barreaux
Se referment sur moi
Ce corps lassé de fuir
Dans la sangle des sens**

**Tenderie me disais-je
Dérive de tendresse
Je ne t'opposerai
Pas ton serment d'amour
Son vélin se consume
Dans un feu de sarments**

**Ton corset délacé
L'écorce de l'appeau
La flûte à bec-de-lièvre
Le chant de la chevêche
Vont m'achever dans l'aube**

XVI. CITE DANS LE DESERT

Dernier froissement d'ailes

Quand se brise l'essieu

Que s'arrête la roue

La noria du malheur

Dans le désert des jours

Désamorcer ma vie

Ce moi qui se morcelle

Comme schiste au vent du

Nord

Ce vieux cœur mis en joue

Par un soleil de plomb

Ce ventre au chevalet

Dans quelque chambre noire

Sentine ou sentinelle

Fermer l'œil de la nuit

L'œil en face du trou

Puis répandre le sel

(Il corrompt le sang fleuve

Ou conserve les corps)

Le sel de ton regard

XVII. CONSOLATION

Un trousseau dans les douves

L'embaumeuse à la fête

J'ai perdu connaissance

A deux pas du Royaume

Dans ma tour effondrée

Ces nacelles de chair

Ce creuset de sang noir

Où mon cœur au secret

Décantait notre amour

Je suis mort de ma belle

mort

XVIII. STELE

**N'arpentez pas mon absence
Vivant dont le corps vous serre
plus que ma tombe
Une étouffante nuit blanche
telle fut ma vie**

**L'âme au frais l'œil soulagé
De ma naissance affranchi
plus rien ne sert
De savoir que le fléau
Des sens faussait la balance
De ma destinée cadavre
Pesant de chaux que la terre
noire épouse**

XIX. FUI

Point d'appui dans la mort

Pour le dernier convive

De la dernière fête

(Je veux parler de moi)

Plus de chants de liqueurs

Ni de robe à froisser

Plus de veuve à séduire

Il est minuit passé

Dans ce palais désert

Sommeille la servante

Au lieu des girandoles

C'est l'ironie du sort

Qui sans trêve étincelle

Etoile mon miroir

Alouette hirondelle

En exil au soleil

Colombe

Trop blanche pour me voir

Point d'orgue dans la tombe

XX. LA VIE SECRETE ou LA RECLUSE

Mais le hasard fait bien les ronces

L'iris fané la quarantaine

Les mains croisées tant il a plu

Ce lent réseau qui décompose

La serre humide j'ai nommé

Leur ville maîtresse du Nord

Enclavée dans un vil royaume

fondrière

– Dans l'enceinte éventrée je vis

le jour la nuit

Moi qu'un seul regard peut sauver

De ce corps j'erre absente et vierge

Source épuisée

Conque ensevelie Toison d'Or

Inutile Etoile sans havre

loin des mers à jamais

*I lock my door upon myself
Fernand Khnopff*



XXI. SIEGE

**Loin des bouches la veuve
La plus seule des veuves
Qui tamise la mer
Et veillant chaque nuit
Le charnier de mon corps
Dispense un fruit secret
De salive et d'argile**

**Quand leur monde chavire
Eperdu loin du môle
Son amour seul m'importe
Limier fou de lumière
Amorçant le soleil
Au marais de mon sang
Toujours plus immobile**

XXII. LA DAME AU SABLON

Dans son bassin de moire

L'Etoile se condense

Elle ouvre le chemin

De l'encens de la soie

Qui lui fait des avances

Voit sa vie jeter l'ancre

Au fond de l'estuaire

L'essaim du sablier

Le miel des jours de fête

Couler de son corsage

De son corps de plaisance

A midi pour moi seul

Un oiseau de bonheur

Cet oiseau pour le chat

Revient jouer le rôle

Du soleil migrateur

Attiré par les pôles

XXIII. PECHEUR

A l'affût dans la nef

Croisée de nos impasses

Quel vieux démon retrouve

Le chemin de mon cœur

Les chenaux de ma chair

Ce vaisseau de l'exil

Des fanaux du naufrage

Passé par tes mains bleues

Si je devais encore

Sombrer tous feux éteints

Les frères de la côte

Mes frères sauveront

(Caresser le rivage

pour apaiser la mer)

Quelque lambeau de voile

Blanche une ombre écorchée

Aux brisants de tes lèvres

De ta langue de terre

XXIV. VENUS

**Dans sa robe de faille
Celle qui tend la main
Comme on tendrait la joue
Qui change de visage
Pour garder son empire
Dans l'eau remet en jeu
Son corps de grand chemin
Ruban qui se dénoue
Rousseur qui me détresse**

A

**Force de m'enliser
Pour voir l'Etoile en feu
Dans l'ancien bras de mer
La coquille est brisée
Pourceau voici ma perle
Au fond des servitudes
Comme un bouquet de pleurs
Rose et lys ne sont plus
Que ronce ou liseron
Dans le jardin d'hiver
Mon banquet se banquise**

XXV. ENFANCE AGONIE

**Dans ce pays vois-tu
Son ordre sent l'ordure
Chacun fait comme il pleut
Chacun subit sa peine
Dans cette capitale
Un roi seul dans les serres
Un canal mort des tours
Sans nombre un cœur détruit
Leur vie me disais-tu
Traînée de poudre aux yeux
Nulle qui ne s'élude
Aux marées des miroirs
Au mascaret des masques**

**Poche crevée de mère
Passant lourd de mon sang
Dans la douleur de l'aube
A temps je me retire
L'éloignement des côtes
(Lise où pourrit mon père
Démembré disloqué)
Réduit ce lent royaume
A ta peau de chagrin
A ton mouchoir de poche
Au grain de la jetée**

XXVI. UNE VILLE ABANDONNEE

**Qui veut s'offrir la veuve
L'or de sa double alliance
Aux confins de la ville
Attend la sécheresse
Les nausées de la noce
Un concert de crécelles
Ou deux mains qui lacèrent**

**Pour son cœur sans clairière
Lac d'Amour ensablé
Lazaret noir de cygnes
Canaux perclus de mousses
Et mouvant labyrinthe
J'engloutirai la clé
De l'écluse entrouverte
Aux frissons de la mer**

XXVII. AU TOMBEAU

L'escarcelle au bassin

Deux vierges dans l'aurore

Soudoient les sentinelles

(De la perle au denier

Tout est faux dans l'enceinte)

Traversent le verger

Pour laisser deux chardons

Le bûcher de leur bouche

Comme un feu de remords

Sur l'ombre de mon corps

XXVIII. LA FORCE

**Perdus le sceau le jour
Et l'heure mais je veille
Ton présent douloureux
Mort à la belle étoile
Cet enfant décharné
De notre amour sans nom
Que la servante enfouit
Dans le fond du verger**

**Epuisés le soleil
Jaillissant des nuits blanches
Comme une source étreinte
L'œil bleu de la croisée
Le cellier du silence
De Celle que je chante
Et qui ne peut m'entendre**

**Qui l'atteint se découvre
Et se tait sans retour
Voici l'anse et pour lui
(Ne prononce aucun nom
Qui ne soit de l'encens)
Le désir affaîté
L'Amour vrai qui protège
De la chute en soi-même
Ce lacis de viscères**

XXIX. TEMPERANCE

**Vessie crevée l'amour
Celui que tu me chantes
Le corps n'est plus que vase
La perle un œil de verre
Je ne vois que mon champ
L'embouchure où dégorgent
Les eaux noires du fleuve
L'estuaire où se vide
Le soleil écorché**

**Qu'il meure à petit flot
Diaphane étiolé
Sans que la mer efface
L'horizon des fanaux
La source de l'Etoile
Sans que la vigie perde
L'eau douce d'un regard
Dans le désert des femmes**

*La chute d'Icare
Pieter Bruegel*

XXX. L'ÉTOILE

Chant d'exil chanterelle

Au versant des nuits blanches

Voici le jour dernier

Hirondelle ou colombe

Au poing du fauconnier

Le complice de celle

Qui vierge de désirs

A dérobé deux ailes

Afin de revenir

Avec ma bonne étoile

XXXI. LE JUGEMENT

Au fil des côtes

Jouer sa vie

Offrir le sceptre

Et le fouet

Le fou qui donne

Sa langue au chien

Et dont la peau

Tremble est un autre

Homme en latence

XXXII. LE MONDE

**A genoux dans la neige
Qui portait jour et nuit
Les scories de mon corps
De peine ou de lumière
Et quel jeu couvrait-il
Sur le chantier désert
De son aile noircie
De son chant pour la Pierre
Et quel feu couvait-il**

**– Attentive au possible
Celle qui me devêt
De tout l'or de ce monde
Brûlant à mon chevet
D'achever le voyage
D'enfanter le soleil
De cette nuit sans ronde**

XXXIII. LA CLANDESTINE

Assise dans l'Aurore

Voici la Veuve enceinte

La main gantée de blanc

Qui sépare et protège

Le seul grain de ma ville

Ecorchée de leur monde

En friche à l'abandon

Voici le temps venu

De garder le silence

Oublié de la meute

Je ne porte plus d'ombre

Je descends tête nue

Le fleuve d'un regard

A Midi

Je meurs et je demeure

Quelle baie saturée

De soleil me fait-Elle

Connaître

Sébastien Lise

Heaume de l'Étre

choix de poèmes anciens

1981-1988 et 2005



CHUTE D'ICARE. BRUXELLES.

**Le jour meurt depuis l'aube il retourne ma terre
Je vois dans son regard les plaies de l'horizon
L'île au roi déposé la nef chargée de pierres
Précieuses demain guerres famines déluges
Des sillons perte blanche aux canaux fistuleux**

**Qu'importe le perdant si je puis dominer
Comme un soleil sans lune aux lentes consommations
Le dernier labyrinthe ou ces murs de mэрule
Dépasser le désir le mouroir de l'enceinte
Exiguë cette enclave où leurs fils tomberont
Des deux fumiers de la frontière du royaume
Vigilants fossoyeurs florissant aux billots
Et frileux porcs voûtés sous le poids de leurs mots
rongés par les pluies traversières**

1.1.81

*La chute d'Icare
Pieter Bruegel*

LES TROUE-MAIN

**Moi qui ne veux plus voir le vivant ou sa veuve
Soumettre au moins offrant ses douloureux moignons,
Des enfants s'épuiser dans les boues d'un long fleuve,
J'ai rongé leur soleil puis jeté le trognon.**

**Au blanc marais de la lune, éphémère obole
A mon corps dénudé, la corde au goitre bleu,
Je me laisse embaumer par deux sœurs aux mains lentes
Qui sur le sable fin sans faiblir jouent mon jeu
– Je me vois bien en dieu pourvu que je me sauve
Par un vieux canal mort dont ils ont le secret.**

**Mon voyage est payé, le chanvre se consume,
Les ciseaux du passeur me dégagent le cou.
Voici ma rédemption : la cange de fortune
(Mes adieux à la Senne, au royaume, à l'égout)
Qui remonte le Nil et se fond dans la source.**

29.10.81

LE GISANT DE L'ETOILE (Bruxelles, de t'Serclaes au Cirio)

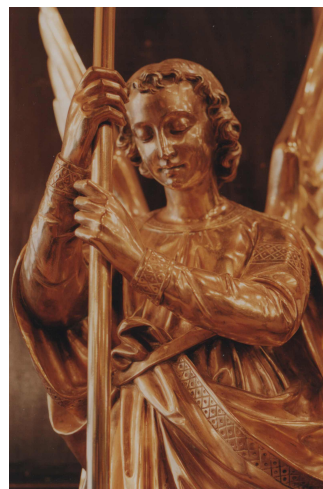
**La ville s'enchevêtre au chevet de l'Étoile
Son frêle ange gardien pressé de le semer
S'est glissé dans un bain de flâneuses, rivé
A leurs appas lissés par des pluies séminales.**

**Il fuit le gisant noir astiqué par les veuves
Du monde entier pour le sérail à ciel ouvert
Des lécheurs de vitrine et de chairs de soie. Perd
Sa trace qui détourne un regard de ce fleuve.**

**Le soleil se relève au creux du Mont des Arts :
C'est le temps de sécher son cœur, léger buvard,
Sur la plus haute flèche.**

**On dit qu'un beau dimanche
L'amant désespéré, l'aile comme un fardeau
Et l'esprit saint brûlé sous la peau rousse et blanche,
S'est changé en Archange au creuset du Cirio.**

25.1.82



GANGUE REINE

Grâce aux mains qui s'étalent

Sans frémir au billot

Les voici côte à côte

La reine et sa rivale

L'une évitant ma porte

Aurait voulu dresser

Les aigles des cohortes

Au sommet du glacier

L'autre attendait son heure

Le temps que l'oiseau meure

Encerclé de couleuvres

Dans le verger sans fruits

De mon palais détruit

Où l'amour fit son œuvre

5.2.82

TOISON D'OR

**Toi le dernier fleuron d'un royaume à l'encan
(Nul brasier de baisers, que deux langues féroces),
Ne goûte pas leur vigne imprégnée de couchants
Ni cet agneau choisi pour ton banquet de noce.**

**« On n'a que soi » pensait ton fiancé venu
De la ville frontière où sa vie se morcelle.
– La nuit blanche est un œil : vous voici dévêtus
Pour célébrer l'Amour, volière ou chanterelle.**

**Mais au palais du roi, tout désir est blessant ;
Pour Dieu seul, son épouse épanche un peu de sang
– Leur passé te poursuit de la douve aux étoiles.**

**Quel noceur, dans quel bouge, va découvrir ton
Corps ? Et qui, pour changer, veut t'imposer le voile
Puis l'exil de l'enceinte où fleurit le bubon ?**

7.3.82

MOI ISIS

**Le soleil dans les tasses
Versant l'heure du thé
Porcelaine & pourceaux
Tout zeste les menace
D'amertume en été**

**Dans un lent soubresaut
Le petit doigt levé
La salive à la bouche
Vont-ils se rapprocher
D'Elle buisson ardent
Buisson creux labyrinthe
Essaim de faux-bourdon
Vont-ils voir la Beauté
La Mère souricière
– Pour eux l'Amour sera
Nuée de sauterelles
Au plus fort de l'été
Moiteurs et moisissures
Moi le fou de ces femmes
Qui ont fui leurs désirs
Et dont les mains se fanent
Pour ne plus rien offrir
Je fais monter l'enchère**

JEUX DE GLACE

**Dans la chambre du roi
Quelle veuve à genoux
Les mains sur la poitrine
Lanières qui la nient
Se livre à son bourreau
Puis se change en secret
L'estafilade au bas**

**Il suffirait d'un geste
Pour que de ses appas
Plus un soupçon ne reste
Et que son dernier maître
Vu sous un autre jour
Lentement la pénètre
Puis renonce à l'amour**

ANNONCIATION (acronyme)

**Jeu de hasard que d'aimer
En un mois qui ne demande
Ni tourment ni cruauté.
Avant d'œuvrer sous l'ombrelle,
Verras-tu sa bouche en cœur,
Ange assis sur la margelle,
Impassible séducteur,
Sais-tu quel dieu t'aiguillonne ?**

**Pour attiser ton regard,
La Vierge a mis ses bas noirs :
Un ange qui s'abandonne
Se résume à queue d'aronde.**

**Douze coups : le soleil tombe
Enlisé au fond d'un puits.
Fautive, elle offre ses lèvres,
Engloutit ce corps de sèvres
Unissant la terre au feu
du paradis.**

ANNONCIATION

**Ange plus mort que vif,
Qu'importe si tu crèves
De ce corps, frêle esquif
Echoué sur mes lèvres,
De passion, belle enceinte
Ou marais devant la
Ville des guerres saintes.**

**Roseaux brisés mes doigts
Qui dès l'hiver t'exilent
Pour Lui donner le jour
Puis répandre l'Amour
Comme une tache d'huile
Galvaudée sur la neige.**

17.9.83

LE JOUR DU SEIGNEUR

**Marie qui reconforte
Les apôtres poltrons
Nul ne sait ce qu'ils font
Cloués devant la porte
Arrose un tournesol**

**Dans le faux crépuscule
Quel ange tourne bride
Ou reprend ses longs vols
Quel vigile aux mains vides
Se retranche au désert
Pour se perdre en soi-même**

**Accoudée au balcon
Marie toujours confiante
La douce pénitente
Aux cheveux parfumés
Pressent que ce dimanche
Comme un corps amoureux
Sous de chaudes phalanges
Le monde fait peau neuve
La tombe est moins étanche
Sa vie a changé d'âme**

QUITTER CE MONDE S'EMONDER

**Rien ne se crée tout s'est perdu
Dans ce bassin ma vie s'enlise
Du fruit aux chairs du fond de l'âge
Patient le ver en nous voyage
Verger clos verge et vergetures
L'Amour me surprendra toujours**

**Il n'y a plus d'yeux sous nos paupières
Plonger sombrer boire la tasse
Dans la plus stricte intimité
Qui vous dénude et me dénue
Vase où les cœurs brisés s'entassent
Fleur bleue fleur de peau fleur de l'âge
A la mer bouquet d'immortelles
Et que mon corps ne soit plus qu'un
souvenir de l'été**

5.1.84

ETE A BRUXELLES (Gare du Midi, quartier portugais)

**La roue voilée de la Foire
Du Midi rend le témoin
Au soleil veule en terrasse
Deux amants sont venus boire
Quelque blanche amère et tiède
– Si loin du Tage et de personne
Toute langue y sent l'exil
L'angoisse du dernier verre
Quand leur mer n'est plus que mousse
L'ivresse du Nouveau Monde
La poussière des chantiers**

**Dépossédée de la Senne
Perte des eaux morte enceinte
La ville en forme de cœur
Brisé de la terre au ciel
Vomit ce couple discret
Du Nord jusqu'au Midi plein
Canal déférent foyer
De mérule un vieux corps sans
Amour serre un autre corps
Dans quelque chambre d'hôtel
Abandonné condamné
La seize rue de Mérode**

LE SEIGNEUR AU CERCUEIL

**Vous qui penchez la nuit sur l'étroite margelle
Vos corps désemparés désirs qui s'amoncellent
Ravivez chaque cierge avant de L'embaumer
Choyez son cœur autant qu'Il vous a consolées
O veuves dévorées par un vœu solennel
Puis devant le tombeau rassemblez-vous nombreuses**

**Quelque vierge dressée puis lâchée dans la ville
Célébrant un faux dieu de sa main d'oiseleuse
Veut cimenter le puits de l'Amant démembré
– Vous n'auriez du soleil que l'ombre et le coucher**

LE PELICAN

**Ma Bien-Aimée, ô sœur douloureusement belle
De répandre l'amour dans leur ville repue
Ou de porter le deuil si le fleuve est en crue
– Voici l'aube, écuyer, ne reste plus pour elle !**

**Je suivrai le soleil, raisin sec des coteaux,
Le corps tendu vers Dieu, ce frêle essaim de mouches,
Cet arbalétrier qui sans viser me touche
– Vierge du monde, il faut passer par le tombeau !**

**Deux fanaux dans la boue, le chêne enceint de ronces,
La montée vers la mort, ô futur chevalier,
Tout ce qui me délie de mon enfance annonce
Le gisant de la mère et l'oiseau pétrifié,
Le baptême de cendre et l'exil du voyage
– Noue le châle à ton bras, la force du lignage !**

10.9.84

à ma mère

MON NORD

**– Demain soir je passerai te prendre il faudrait
S'attendre au bord de chaque trottoir mon amour
A voir sourire un ange as-tu bien fait le trou
entre la Mort et nous**

**(Marie) – Pas une âme qui vive un soubresaut de mouche
Que mon soleil chambré dans la rue la plus chaude
qui te prendra la nuit**

**– Tes jambes sous l'averse aiguissent mon regard
Me font raser les murs tamiser tout mon Nord
Du néant aux néons du pôle à ton épaule**

**(Marie) – Dans ce faux labyrinthe à portée de mes serres
Les draps sont dépliés pour des lices stériles
que blanchira l'aurore**

**– Où suis-je descendu le seul témoin n'est plus
Que l'ombre d'un passant le seul témoin n'est plus
Que ton miroir pressé de rayer mon regard**

5.12.84

LASSE POIRE

La lune a grillé la nuit

Blanche aux urinoirs de l'aube

L'amour plus mort que la mort

Passé le temps à tuer

Le temps ma verge ductile

Polissant les mêmes cuisses

Tes seins clochers de l'errance

Découvrant la même langue

– Vœu coulant qui nous resserre

AMOUR PERINEE (acronyme)

Périmé notre amour anémone
Automne orgue asthme année monotone
Sommeil cellier d'aubes tout est bu
Consommé la passion le dessert
Artère où tu reprends ton bain d'hommes
Leur vie s'écoule comme un abcès
Et mon baiser bavé sur tes lèvres

18.11.84

VEILLE DES ROIS (acronyme)

J'ouvre la main la nuit tombe comme un fruit mûr

Oisive une ombre fume en lisant l'avenir

Esseulé quel enfant s'amuse avec des cendres

L'amoureux boit sans peine il faudrait que je rentre

84-85

CATARACTE (acronyme)

Grille un regard joue de la paume

Offre-toi la lune en croissant

Fonte la neige à flanc de cime

– Femme aurons-nous toute la nuit

Impatients les morts eux-mêmes

Ne sont plus ce qu'ils étaient

84-85

AIMANT (acronyme)

Archipel de miroirs enfance

Crâne à rebours quelle ombre tourne

En rond qui poursuit le soleil

Fondu le temps sombre demeure

Rive ton corps lâche leur monde

Errance au Broyaume éternel

Rentre au port mon palais s'éveille

Et de t'attendre la nuit brûle

de lents déluges

84-85

DECLIN DEUIL

**Quel temps de chien m'a brodé
Ce vieux tissu de mensonges
Plus qu'un beau jour à tirer
Par tes cheveux couleur chanvre
Par les deux bouts de tes seins
Une dernière cartouche
A fondre au fond de ma bouche
– Faire long feu ne pas faire
Long feu telle est la question
Une question de secondes**

**En cas d'accident mortel
Couché le soleil décline
Sa responsabilité
Pêche interdite un baiser
Tombe à l'eau mes vers noient
Le poisson museau de tanche
Sur les berges de l'étang
Miroir désert autopsie
D'un mourant le temps s'arrête
Au sang caillé de ma tempe**

NEF D'UN FOU (acronyme)

**Mer grise nef d'un fou sevré de son eau douce
Ancre étoile de mort décoction d'occidents
Rejette-moi vers la tourbe vierge étendue
Têtard figé borbier de nues buisson de larves
Ile où sombre un clocher nacelle au sein d'ivraie
Nuit feue qui me dissout leucémie du soleil
Eternel échassier captif de ton regard
de cendre**

9.5.85



MER DU MORT - MOORDZEE

Soleil sécrétion de mouches

Un monde fou qui s'évade

Nageuse au loin son corps sombre

Assis l'été la terrasse

Noyée sous la fumée grise

Du vin cet homme à plaisir

A pris le temps de mourir

au bord de la mer

10.85 - 2005

à mon père

LACK OF LOVE

Retourne à Bruges

Au Lac d'Amour

Le seul refuge

Au dernier jour

Du lent déluge

23.11.86

FRATERNITE AU CERCUEIL (Bruxelles, rue des Harengs)

**Serrés comme des harengs
Leurs dos sont des salières
Autour d'un guéridon
(Plus de membre d'honneur)
Trois vieux morts fraternels
Pour changer de la bière
Dans le crâne d'un roi
Portant nom de canal
Veulent boire un cocktail
Concocté par la rousse
Au corps violoncelle
Au cœur jamais brisé
A la jupe fendue
Comme leur bouche aride
– Tout est bien qui finit**

85-86 et 2005

TAVERNE L'ESPERANCE (Bruxelles, rue du Finistère)

**Un cœur liquoreux
Vers qui tend ma bouche
Au cercle privé
Tout le monde y perd
Pas la moindre touche
Il faut consommer
Sans folle espérance
Ni flot d'amertume
Deux sœurs de la revue
Me font les yeux doux
L'une abat sa carte
Maîtresse et l'emporte
L'autre son client
Fidèle une Parque
A filé la nuit
Tourné le talon
Aiguille à midi
L'heure du suicide
L'entraîneuse monte
Un coup si je pars
En beauté mon Eve
Attends-moi ce soir
Jusqu'à l'impatience
Partout rue des Cendres**

L'AME D'OR

Leur monde

S'effondre

Ma vie

Dévie

Quittant

Le temps

Rapace

L'espace

Etroit

Cette âme

Qui brûle

D'un feu

Grégeois

Oscille

Au bord

D'un corps

Sébile

12.86

ENCORE HEUREUX (acronyme)

Aurore l'amour

Gicle et tressaille en

Nous le jour brûlant

Eté comme hiver

Sourd à fleur de sexe

1.87

LISE

**Voici l'été comme un lent fleuve
De vaisseaux d'or qui s'enchevêtrent
Les yeux fermés je suis mon Maître
La terre neuve en déshérence
Point de lumière un dernier coup
Bien serré seul mon corps étale
Sa quarantaine en ce brumeux**

DELTA

**Demain s'effondre sous ma langue
Le cœur plus sec qu'un vieux bûcher
Je ne bois plus je suis lucide
Toute caravelle s'échoue
Toute caravane s'enlise
Dans leur désert je n'aboie plus
J'ai pansé ma plaie Sébastien**

LISE

La mort me rend la transparence

5.8.1984 - 2005 et 2017

LES MORTS SERAIENT HEUREUX...

J'entre dans le désert de mon dernier hiver

Dans l'eau je veux dormir la mer suffira-t-elle

Mon corps va s'enliser je n'ai plus besoin d'aile

Les morts seraient heureux s'ils savaient qu'ils sont morts

L'ETRE (anagrammes)

NACRE

deviens ce que tu es

ANCRE

deviens ce que tu es

CARNE

deviens ce que tu es

RANCE

deviens ce que tu es

ECRAN

deviens ce que tu es

CRANE

DEATH OU LA MORT DE LA MORT

**Mort, cache ton orgueil. Si des faibles te nomment
Cruelle et sans pitié, moi je sais que c'est faux
Car l'homme que tu crois avoir défait ne meurt
Pas vraiment, pauvre Mort, et tu ne m'auras point.**

**Le Sommeil apaisant contrefait un plaisir
Que tu sais procurer d'une main généreuse.
Et les preux n'ont qu'un but : s'asseoir à ton festin
– Soulagement des chairs, délivrance de l'âme.**

**Esclave du Destin, des rois, des miséreux,
Tu côtoies le Poison, la Guerre et les Fléaux ;
Et l'opium, ou quelque liqueur, me berce mieux
Que tes bras. Tu vois, rien ne justifie ta morgue.**

**Le temps de fermer l'œil, je veillerai sans fin
Et tu me rendras tout, jusqu'à ton dernier souffle !**

*Holy Sonnets, X. John DONNE (1573-1631).
Traduction libre de Sébastien LISE.
Le texte original est repris à la page suivante.*

JOHN DONNE - HOLY SONNETS. X.

*Death, be not proud, though some have called thee
Mighty and dreadful, for thou art not so ;
For those, whom thou think'st thou dost overthrow,
Die not, poor Death, nor yet canst thou kill me.*

*From rest and sleep, which but thy picture[s] be,
Much pleasure, then from thee much more must flow,
And soonest our best men with thee do go,
Rest of their bones, and soul's delivery.*

*Thou'rt slave to Fate, chance, kings, and desperate men,
And dost with poison, war, and sickness dwell,
And poppy, or charms can make us sleep as well,
And better than thy stroke ; why swell'st thou then ?
One short sleep past, we wake eternally,
And Death shall be no more ; Death, thou shalt die.*